

Exégèse de l'Épître de Jude en hébreu

« Le lecteur moderne risque d'être déconcerté par l'Épître de Jude dont la mentalité lui paraît étrangère. »¹

Je viens de citer la première phrase de l'introduction à l'Épître de Jude dans la Traduction Œcuménique de la Bible. Le commentateur se signale par sa perplexité, mâtinée d'une pointe de déphasage historique et culturel. Mais il ne commentait-là que la version en langue grecque de l'épître. Quelle eût été sa stupéfaction, pour ne pas dire sa stupeur, à la lecture de la version en hébreu, s'il en avait eu connaissance ?

Je fus, moi-même, en découvrant le texte dans sa version hébraïque, je l'avoue, quelque peu décontenancé. De la sorte, tout comme les Judéo-chrétiens furent étonnés de voir leur religion s'« helléniser » au contact des païens convertis au Christ, nous sommes, aujourd'hui, très surpris de [re-]découvrir les fondements du judaïsme dans un texte désormais estampillé « chrétien ». Car l'Épître de Jude fait référence, et quasi exclusivement, au substrat scripturaire de la Bible hébraïque. Bien qu'intégrée au canon néo-testamentaire, l'épître ne s'appuie que sur des noms, des lieux et des événements mentionnés dans l'Ancien Testament. Ah, si, bien sûr, il y a le nom de Yéshoua. Mais un chrétien non averti n'aura peut-être pas reconnu-là le nom de Jésus ?

Le texte en hébreu est plus ramassé que celui en grec et sonne d'une tonalité très sémitique, qu'il nous faudra appréhender verset après verset, dont il faudra s'imprégner, sans oublier que son auteur est parfaitement « chrétien », au sens où il confesse *Yéshoua Ha-Massiah* comme son Sauveur, pour s'ajuster peu à peu à cette sensibilité culturelle et religieuse qui, la première, a porté les fruits de la Rédemption en Terre sainte, avant que la foi en Jésus le Christ ne se répande dans l'entière du monde connu...

Voici donc, ci-dessous, le texte traduit en français de l'hébreu sur la base des folios 160a et 160b du Manuscrit Oo.1.32 de Cochin, conservé à la bibliothèque de Cambridge². Nous en donnons une version qui s'appuie sur les traductions en anglais de Justin et Michael J. Van Rensburg³ et de J. Gebhardt-Klein⁴ et sur celle en français de F-X. et C. Mercorelli⁵. Nous vous laissons découvrir et apprécier le résultat dans son « jus judaïsant » concentré et saisissant :

« 1. 1 [folio 160a:] Yéhouda, un serviteur de Yéshoua Ha-Mashiah, mais un frère de Ya'aqov l'envoyé, à ceux qui sont mis à part en Ha-Shem le Père et cachés en Yéshoua Ha-Mashiah. 2. Que Ha-Shem vous donne beaucoup d'amour et de bonté fidèle et shalom et miséricorde.

3. Frères bien-aimés, après avoir voulu vous écrire au sujet de notre sanctification, j'ai jugé nécessaire de vous reprendre par écrit(s) pour que vous vous fortifiiez dans la fidélité à la foi qui a été donnée à ceux qui ont été mis à part. 4. Car certains fils de l'homme sont venus parmi eux – de ceux qui étaient déjà inscrits pour cette condamnation – et ils étaient impies et ont repoussé l'amour inébranlable de Ha-Shem dans leur arrogance, et ils n'ont pas cru en Ha-Shem et en son Mashiah. 5. Mais je veux vous faire savoir que **Celui** qui a fait sortir son peuple de Mitsrayimi a tué ceux qui n'ont pas cru, **deux fois**. 6. Et aussi les *mal'ahim* qui ont péché et qui ont été précipités d'en haut, ils sont enfermés dans les ténèbres, jusqu'au Jour futur du jugement. 7. Et aussi les lieux Sedom et

¹ Introduction à l'Épître de Jude, tirée de l'édition de poche 1992 de la TOB.

² Folio 160a : http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo01.jpg

Folio 160a (suite) : http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo02.jpg

Folio 160b : http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo03.jpg

³ Justin et Michael J. Van Rensburg : <http://www.hypallage.fr/theo/Rensburg.pdf>

⁴ Joseph Gebhardt-Klein : <http://www.hypallage.fr/theo/Klein.pdf>

⁵ François-Xavier et Céline Mercorelli : http://www.hypallage.fr/theo/BRH_Apocalypse_Jacques_Jude.pdf

'Amorah qui sont ainsi devenus un proverbe et qui portent le feu de la Gei-Hinnom **pour toujours**. 8. Et également ceux qui méprisent l'autorité et maudissent la royauté. 9. Mais le messenger Miḥael, alors qu'il se disputait avec Ha-Satan, à cause de la tombe de Moshéh, même ainsi ne l'a pas maudit, mais lui dit : "Ha-Adon te condamne". 10. Mais ces gens maudissent, alors qu'ils ne savent rien et aussi ce qu'ils savent, ils le méprisent.

11. Et malheur à eux ! Car ils marchent sur le chemin de Qayin et tombent dans la tentation de Bil'am, à cause de quelque profit, et sont tués à cause de la contestation de Qorah. 12. Et ils s'enorgueillissent de vos dons ; mais ils sont comme des nuages sans eau qui vont avec le vent, et des arbres qui ne portent pas de fruits 13. et comme les vagues de la mer qui charrient la boue et la vase.

14. Et Hanoh, le septième à partir d'Adam, a aussi prophétisé à **ce sujet**, et dit : "*Regardez ! Ha-Adon viendra avec des milliers de milliers, des myriades de saints* 15. *pour exécuter le jugement sur les impies à cause de leurs actes malfaisants*". 16. "Car il n'y a pas de fermeté dans sa bouche, leur intérieur est destruction, leur gorge est une tombe ouverte, ils flattent de leur langue." [Ps 5, 10]

17. Mais vous, frères bien-aimés, vous devez vous rappeler de la parole qui a été dite dès le commencement par les envoyés de notre Adon Yéshoua Ha-Mashiah, 18. lorsqu'ils vous ont dit : "Dans les derniers jours, il y aura des moqueurs à côté de vous qui marcheront selon leurs propres convoitises" 19. Et ceux-ci sont dans la chair et non dans le Rouah.

20. Mais vous, frères bien-aimés, fortifiez-vous dans votre foi par Rouah Ha-Qodesh. 21. Et tenez-vous dans l'amour de Ha-Shem et attendez les miséricordes de notre Adon Yéshoua pour la vie éternelle, [folio 160b :] 22. et vous aussi, vous devez être miséricordieux. 23. En effet, certains d'entre vous ont [pour eux] de bonnes actions, mais restez à l'écart des pécheurs ! 24. Mais **Celui** qui est capable de vous garder sans douter et de vous mettre devant Ha-Adon sans aucun péché, 25. à **Lui** soit l'honneur et la gloire et la royauté, depuis l'éternité et jusqu'à l'éternité, amein ! »

Le dépaysement annoncé fut bel et bien en rendez-vous de la lecture, non ? Voyons, maintenant, verset après verset, ce que nous pouvons en dire en les traduisant en langage « chrétien » moderne.

« 1. 1 [folio 160a:] Yéhouda, un serviteur de Yéshoua Ha-Mashiah, mais un frère de Ya'aqov l'envoyé, à ceux qui sont mis à part en Ha-Shem le Père et cachés en Yéshoua Ha-Mashiah. »

Ya'aqov est l'hébreu pour « Jacques », ou plutôt, devrions-nous dire, que Jacques est la traduction française « moderne » pour rendre le nom hébraïque *Ya'aqov*. Nous mesurons ici l'habitude occidentale qui est devenue la nôtre d'entendre ce nom de Jacques comme s'il n'avait jamais appartenu à une autre culture, plus ancienne, dont nous sommes les héritiers. Yéhouda vaut pour Jude, l'auteur de l'épître, qui, nous le savons, était le frère de Jacques. Jude précise être « un frère de "Jacques" », car ils sont quatre, les fils d'Alphée, comme nous l'avons déjà dit. F-X. Mercorelli explique le choix du « mais » devant « un frère de Ya'aqov », conjonction traduite de l'hébreu *aval*, pour rendre le soucis et le scrupule de Jude le poussant à faire nettement la distinction entre l'humanité simple de son frère et celle à la fois pleinement humaine et supérieurement divine de Jésus, qu'Il nome Yéshoua Ha-Massiah, retranscrit sous nos « tropiques » en Jésus le Messie. Pour sa part, J. Van Rensburg nous explique que le tétragramme a été remplacé par l'abréviation *Ha-Shem*, qui signifie littéralement « Le Nom », s'entend Celui de Dieu, le très Saint YHWH, imprononçable. Le traducteur explique ainsi que, « aujourd'hui encore, beaucoup de Juifs lisent *Ha-Shem* quand ils voient le tétragramme hébreu YHWH ». D'autre préféreront dire « El Shaddaï », « Elohim » ou « Adonai » pour la restitution à l'oral de la présence du Nom. Ainsi Jude écrit-il « à ceux qui sont mis à part en Ha-Shem [YHWH] le Père et cachés en Yéshoua Ha-Mashiah », identifiant dès l'entame de sa lettre les deux premières personnes de la Trinité. L'Esprit sera nommé un peu après... Et ainsi sa profession de foi trinitaire sera-t-elle complète.

« 2. Que *Ha-Shem* vous donne beaucoup d'amour et de bonté fidèle et shalom et miséricorde. »

C'est un Dieu d'amour que Jude confesse, un Père aimant et miséricordieux, Qui partage Sa bonté et Sa paix avec les hommes « cachés » en Jésus Son fils bien-aimé. Par le baptême, le chrétien a été immergé dans le Christ et enseveli en Lui, dit encore aujourd'hui l'Église.

« 3. Frères bien-aimés, après avoir voulu vous écrire au sujet de notre sanctification, j'ai jugé nécessaire de vous reprendre par [les] écrit(s) pour que vous vous fortifiiez dans la fidélité à la foi qui a été donnée à ceux qui ont été mis à part. »

Les Judéo-chrétiens ont été ébranlés par la mort violente et profondément injuste de Jacques, leur saint évêque ; il s'agit pour Jude, du même sang que celui qui a été répandu, et lui-même un des Douze choisis par Jésus, de rasséréner ses frères dans la foi. Et il le fera par lettre, mêlant au thème de leur élection celui de la nécessité de ne pas perdre pieds et de rester fidèles, justement, à cette espérance dans le Christ. En hébreu dans le texte, le mot « écrit(s) » est au pluriel ; ce qui a porté certains à imaginer que Jude avait entrepris de leur écrire à plusieurs reprises. Vu la brièveté d'exposition de sa pensée et la fermeté de ton de son billet, on ne voit pas très bien ce qu'il aurait pu omettre de dire, ou ce qu'il aurait pu développer ensuite sans l'avoir annoncé au terme de cet échange ? Comme le fait remarquer Van Rensburg, il pourrait plutôt s'agir ici d'une désignation des saintes Écritures par l'exemple desquelles Jude va illustrer son propos.

« 4. Car certains fils de l'homme sont venus parmi eux – de ceux qui étaient déjà inscrits pour cette condamnation – et ils étaient impies et ont repoussé l'amour inébranlable de Ha-Shem dans leur arrogance, et ils n'ont pas cru en Ha-Shem et en son Mashiah. »

Le crime ne reste jamais impuni, explique Jude, pour ceux qui repoussent l'offre miséricordieuse du pardon de leur péché. Jude va parler et donner nombre d'exemples de rébellion d'hommes qui ont rejeté Dieu. Jude semble ramener l'origine du crime envers son frère dans un lointain passé et illustrer ainsi le châtement qui a toujours frappé ceux qui s'en sont rendus coupables. Les temps semblent intriqués : « C'est dans une ligne apocalyptique que se situe aussi la prédication de l'épître sur le jugement des impies. Le châtement viendra inexorablement ; il est déjà préfiguré dans la condamnation des anges coupables, la punition de Sodome et Gomorrhe, l'extermination au désert des générations incrédules. On remarquera la mentalité typologique qu'impliquent ces exemples. Les impies apparaissent déjà châtiés par les grandes condamnations d'autrefois ; l'auteur va jusqu'à dire qu'ils ont péri dans la révolte de Coré. Le présent est déjà annoncé et contenu dans le passé. C'est une manière d'affirmer que les modes d'agir de Dieu restent identiques et que l'Écriture demeure pour le présent une norme toujours valable »⁶. Il y a un va-et-vient entre le péché de ceux d'hier et celui de ceux d'aujourd'hui, aggravé à présent cependant par le rejet du Messie, venu pour le salut du monde en la personne de Jésus, et devant être reconnu pour Tel et obéir dans Ses commandements, qui sont ceux de Dieu : « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Si un homme n'écoute pas mes paroles que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme » (Deutéronome 18, 18). Dieu parla ainsi à Moïse, et nombreuses depuis lors sont les traditions chez les Juifs qui identifient ce prophète promis à la figure du Messie. Le refus de Dieu et de Son Messie sont condamnés explicitement en Deutéronome 18, 18, et l'aveuglement à ne point reconnaître Celui-ci, Sa venue confirmée, devient une tare spirituelle accablante. À noter, cependant, dans l'esprit de Jude le rejet de toute idée de vengeance qui se substituerait à la juste colère de Dieu. « Or un seul est Législateur et Juge : **Celui** qui peut sauver et perdre. Qui es-tu, toi, pour juger le prochain ? », avait écrit son propre frère Jacques⁷.

⁶ Introduction à l'Épître de Jude, tirée de l'édition de poche 1992 de la TOB.

⁷ Épître de Jacques, 4, 12.

« 5. Mais je veux vous faire savoir que **Celui** qui a fait sortir son peuple de Mitsrayimi a tué ceux qui n'ont pas cru, **deux fois**. »

Mitsrayimi désigne en hébreu le pays d'Égypte, d'où le Tout-Puissant, le Seigneur Sabaoth, fit sortir Son peuple à bras déployé et à main forte ! Après tant de miracles, le châtiment de ceux qui se révoltèrent contre Dieu dans le désert fut la mort. Et la mort « deux fois », comme l'écrit Jude, faisant ici écho à cette théologie de la Seconde mort, évoquée par Jésus dans ce passage de l'Évangile selon Matthieu que nous avons déjà commenté : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt **Celui** qui peut faire périr corps et âme dans la géhenne »⁸.

« 6. Et aussi les *mal'ahim* qui ont péché et qui ont été précipités d'en haut, ils sont enfermés dans les ténèbres, jusqu'au Jour futur du jugement. 7. Et aussi les lieux Sedom et 'Amorah qui sont ainsi devenus un proverbe et qui portent le feu de la Gei-Hinnom **pour toujours**. »

Voici nommés ceux qui sont condamnés à périr dans le feu de la géhenne. Van Rensburg explicite le terme *Gei-Hinnom* : « Littéralement, "la vallée de Hinnom". Ce mot hébreu est translittéré en grec par *Gehenna*, traduit à tort par "Enfer". Ha-Gei-Hinnom désigne une vallée située juste à côté de Jérusalem en lien avec la punition à venir. Voir Matthieu 25, 41-46 : "Et alors il dira à ceux qui sont du côté gauche [...] allez dans le feu de la Gei-Hinnom, qui est préparé pour Ha-Satan et ses *mal'ahim* [...] Et ceux-ci iront dans le feu de la Gei-Hinnom [...]". Pour en savoir plus sur la définition biblique de Gei-Hinnom, voir Jérémie 7, 30-33, Isaïe 30, 33 et 66, 24, etc. ». Les *mal'ahim* du verset 6 de l'épître sont du nombre des messagers célestes que nous traduisons en français par le mot « anges ». Au nombre de ces maudits soumis à la géhenne sont aussi comptés, dans le verset 7, ceux de Sedom (Sodome) et ceux d'Amorah (Gomorrhe) ! Leur condamnation/punition est rendue « pour toujours ». Les impies sont aussi du nombre :

« 8. Et également ceux qui méprisent l'autorité et maudissent la royauté. »

Vient ensuite le passage concernant la dispute entre l'archange saint Michel (Mihael en hébreu) et le Diable (Ha-Satan en hébreu) autour de la dépouille de Moïse (Moshéh en hébreu), que nous avons déjà explicité dans un précédent article⁹.

« 9. Mais le messager Mihael, alors qu'il se disputait avec Ha-Satan, à cause de la tombe de Moshéh, même ainsi ne l'a pas maudit, mais lui dit : "Ha-Adon te condamne". »

Pour bien interpréter ce verset, nous renvoyons le lecteur à notre commentaire sur l'*Assomption de Moïse* dans l'article listant les mentions d'apocryphes en Jude. Ha-Adon, dans ce même verset, désigne Dieu ; il peut se traduire par « le Seigneur », le mot *Adon* signifiant en hébreu « seigneur » ou « maître ».

« 10. Mais ces gens maudissent, alors qu'ils ne savent rien et aussi ce qu'ils savent, ils le méprisent. »

Nous laissons à Dieu le soin de juger ces « gens qui maudissent » ce qu'ils ignorent et qui, lorsqu'ils ont connaissance de ce qui vient du Très-haut, le blasphème ! Je fais ici de la paraphrase, ne me sentant ni le goût d'explicitier ce type de « péché » ni l'audace de me substituer au jugement de Dieu. Comme l'archange Michel, il suffit, en attendant le Jour du Jugement, de leur répondre : « le Seigneur te condamne », ou encore « le Seigneur te châtie », car en hébreu le même mot porte avec lui à la fois la perspective de la condamnation et de la punition.

⁸ Mt 10, 28.

⁹ Lire le passage sur l'*Assomption de Moïse* dans l'article sur la mention d'apocryphes dans l'Épître de Jude.

« 11. Et malheur à eux ! Car ils marchent sur le chemin de Qayin et tombent dans la tentation de Bil'am, à cause de quelque profit, et sont tués à cause de la contestation de Qorah. »

Qayin est l'hébreu pour le personnage que nous connaissons très défavorablement sous le nom de Caïn, reconnu pour avoir été le premier criminel de l'humanité, lui qui versa le sang innocent de son frère Abel. C'est la voie du sang tracé par Caïn que les meurtriers continuent de suivre... Il paraît évident que Jude dénonce ici les criminels meurtriers de son frère Jacques, et qu'il leur colle au front le signe infamant dont Dieu marqua jadis Caïn : Dieu le protégea ainsi de la main vengeresse de ses contemporains tout en se réservant son cas pour un jugement futur. *Bil'am* est le prophète dévoyé Balaam et *Qorah* est Coré, le contestataire de la volonté de Dieu concernant l'attribution du sacerdoce à Aaron. Un article à part entière sera consacré à l'un et à l'autre de ces deux sinistres personnages, Balaam et Coré (mentionnés dans la Bible au livre de l'Exode). Jude enchaîne les références bibliques tirées de l'Ancien Testament. Ce que nous pouvons déjà dire au sujet de Coré, c'est qu'il cherchait à obtenir la charge de Sacrificateur suprême et jalousait Aaron que Dieu avait adoubé pour remplir cet office dans le Saint des saints. Cela ne fait-il pas écho à la jalousie d'Ananus envers Jacques le Juste¹⁰ ? L'histoire semble se répéter, mais ceux qui contestent au sein du judaïsme contre les volontés de Dieu ne devraient pourtant pas ignorer le châtiment que le Tout-Puissant réserve aux renégats car ils ont pour leur édification et leur amendement la connaissance des Écritures saintes. Et tout y est préfiguré, leur rappelle Jude, avec la violence fatale des exemples cités.

« 12. Et ils s'enorgueillissent de vos dons ; mais ils sont comme des nuages sans eau qui vont avec le vent, et des arbres qui ne portent pas de fruits 13. et comme les vagues de la mer qui charrient la boue et la vase. »

C'est comme s'ils se faisaient les propriétaires de la fierté qui est due à d'autres. Jude semble leur dire qu'ils se substituent abusivement à ceux qui appartiennent au Seigneur, de la même façon que Coré qui prétendait usurper la dignité du sacerdoce accordé à Aaron. Mais leur prétention est vaine, leur orgueil sans fondement, leur sillage sans trace, leur postérité stérile, et l'écume de leurs jours effacée. « YHWH étendra sur lui le cordeau du chaos et le niveau du vide. »¹¹ « Encore un peu, et plus d'impie, tu t'enquiers de sa place, il n'est plus. »¹²

Le parallèle en Jude 12-13 avec le Livre de la Sagesse 4, 10-13 est évident :

« Tel un navire qui fend l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage ni le sillage de sa carène dans les flots. Tel encore un oiseau qui vole à travers les airs, sans que de sa course on découvre un vestige ; il frappe l'air léger, le fouette de ses plumes, il le fend en un violent sifflement, s'y fraie une route en battant des ailes, et puis, de son passage on ne trouve aucun indice. Telle encore une flèche lancée vers son but ; l'air déchiré reflue aussitôt sur lui-même, si bien qu'on ignore le chemin qu'elle a pris. Ainsi de nous : à peine nés, nous avons cessé d'être, et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu ; notre perversité nous a consumés ! »¹³

Jude n'invente rien, mais il est justifié dans son propos par la Parole de Dieu, qu'il cite, pour un rappel édifiant.

« 14. Et Hanoh, le septième à partir d'Adam, a aussi prophétisé à ce sujet, et dit : "*Regardez ! Ha-Adon viendra avec des milliers de milliers, des myriades de saints 15. pour exécuter le jugement sur les impies à cause de leurs actes malfaisants*". »

¹⁰ Consulter à ce sujet notre article sur *les destinataires de l'Épître de Jude*.

¹¹ Isaïe 34, 11.

¹² Psaume 37, 10.

¹³ Livre de la Sagesse 4, 10-13.

Et voici les fameux versets 14 et 15 au cœur de notre étude¹⁴. Nous avons pour point de départ de notre travail le projet de tirer au clair cette affaire d'intrusion d'un apocryphe dans un texte inspiré. La question de la canonicité de l'épître sera tranchée dans un article ultérieur¹⁵. Un peu de patience, Chers lecteurs, vous serez bientôt affranchis d'un horrible doute. Non, il n'est pas question d'abandonner à l'hérésie le gain d'une seule ligne rédigée par l'Apôtre Jude Thaddée, frère de Jacques le Juste, et cousin du Seigneur Jésus le Christ notre Sauveur et Rédempteur.

Nous avons ici l'hébreu *Hanoch* pour nommer le célèbre patriarche Hénoc, « le septième à partir d'Adam », et cette place à toute son importance dans la résolution du problème, comme nous le verrons ultérieurement, et très bientôt, je vous l'assure.

« 16. "Car il n'y a pas de fermeté dans sa bouche, leur intérieur est destruction, leur gorge est une tombe ouverte, ils flattent de leur langue." » [Ps 5, 10]

Ici, Jude cite directement le Psaume 5 (verset 10), tout en rappelant à l'esprit de ses lecteurs la catéchèse de son frère Jacques au sujet du plus petit mais aussi du plus terrible instrument qui soit à la disposition de l'homme : la langue. Réécoutons donc Jacques nous instruire des grands maux attachés aux impondérables du langage, lorsqu'on laisse aller sa langue :

« Ne vous mettez pas tous à enseigner, mes frères. Vous savez avec quelle sévérité nous serons jugés, tant nous trébuchons tous. Si quelqu'un ne trébuche pas lorsqu'il parle, il est un homme parfait, capable de tenir en bride son corps entier. Si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous menons aussi leur corps entier. Voyez aussi les bateaux : si grands soient-ils et si rudes les vents qui les poussent, on les mène avec un tout petit gouvernail là où veut aller celui qui tient la barre. De même, la langue est un petit membre et se vante de grands effets. Voyez comme il faut peu de feu pour faire flamber une vaste forêt ! La langue aussi est un feu, le monde du mal ; la langue est installée parmi nos membres, elle qui souille le corps entier, qui embrase le cycle de la nature, qui est elle-même [la langue] embrasée par la géhenne. Il n'est pas d'espèce, aussi bien de bêtes fauves que d'oiseaux, aussi bien de reptiles que de poissons, que l'espèce humaine n'arrive à dompter. Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : fléau fluctuant, plein d'un poison mortel ! Avec elle nous bénissons le Seigneur et Père ; avec elle aussi nous maudissons les hommes, qui sont à l'image de Dieu ; de la même bouche sortent bénédiction et malédiction. Mes frères, il ne doit pas en être ainsi. La source produit-elle le doux et l'amer par le même orifice ? » (Épître de Jacques, 3, 1-11).

Les disciples de Jésus sont invités à maîtriser leur langue pour ne pas laisser la géhenne prendre gîte dans leur bouche. Du reste, Jude les avertis, comme les ont déjà avertis les Douze¹⁶, que ce sera un signe des temps lorsque les propos sarcastiques et fielleux des impies seront portés au grand jour et qu'ils trahiront ouvertement ainsi l'étendue de leurs turpitudes jusqu'alors gardées à l'abri des regards dans l'obscurité. Mais alors, ils ne masqueront plus leur honte, mais trouveront louable d'en tirer orgueil.

« 17. Mais vous, frères bien-aimés, vous devez vous rappeler de la parole qui a été dite dès le commencement par les envoyés de notre Adon Yéshoua Ha-Mashiah, 18. lorsqu'ils vous ont dit : "Dans les derniers jours, il y aura des moqueurs à côté de vous qui marcheront selon leurs propres convoitises" »

¹⁴ L'étude complète est accessible au lien suivant : http://www.hypallage.fr/assets/hypallage_thaddee.pdf

¹⁵ Article consultable au lien suivant : http://www.hypallage.fr/assets/hypallage_jude_07.pdf

¹⁶ Dans l'épître, « les envoyés de notre Adon Yéshoua Ha-Mashiah », ce sont les Douze. Le mot « apôtre » vient du verbe grec *apostellô* qui signifie « envoyer ».

« 19. Et ceux-ci sont dans la chair et non dans le Rouah. 20. Mais vous, frères bien-aimés, fortifiez-vous dans votre foi par Rouah Ha-Qodesh. »

Et voici qu'apparaît la Troisième personne de la Très Sainte Trinité : l'Esprit. Le mot hébreu *rouah* porte le sens de « souffle », « vent » ou « esprit ». Le mot *Rouah* avec une majuscule désigne l'Esprit, le souffle divin, qui donne la vie aux êtres et les y maintient. Rouah Ha-Qodesh se traduit littéralement par l'« Esprit de mise à part ». Il est le Don suprême accordé par le Christ aux élus, qui désormais vivent de Son Esprit : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous »¹⁷. Telles sont les paroles de Jésus rapportées par Jean dans son évangile.

« 21. Et tenez-vous dans l'amour de Ha-Shem et attendez les miséricordes de notre Adon Yéshoua pour la vie éternelle »

L'espérance des croyants est grande des promesses faites par le Messie à Ses fidèles dans la foi, qui doivent tenir ferme et persévérer dans l'amour transmis. La consolation est proche de même que le Retour de Celui qui l'apporte. Nous reprenons ici le cours de la citation faite par Jean au chapitre 14 de son évangile des paroles de Jésus (nous y rencontrerons un personnage que nous connaissons maintenant un peu mieux) : « "Je ne vous laisse pas orphelins, je viens à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui." Jude, non pas Judas l'Ischariote, lui dit : "Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde ?" Jésus lui répondit : "Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles ; or, cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit." »¹⁸

Et nous nous souvenons, bien inspirés d'en faire mémoire ici, des paroles adressées par Dieu le Père à Moïse, citées plus haut :

« Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Si un homme n'écoute pas mes paroles que ce prophète aura prononcées en mon nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme » (Deutéronome 18, 18).

Jean 14 est en écho parfait avec Deutéronome 18, 18...

Reprenons le cours de l'exégèse verset après verset de l'épître :

« [folio 160b :] 22. et vous aussi, vous devez être miséricordieux. 23. En effet, certains d'entre vous ont [pour eux] de bonnes actions, mais restez à l'écart des pécheurs ! »

Le commandement de l'amour prime, jusqu'à l'amour des ennemis s'il se peut que nous en soyons capables. Jacques, alors qu'on commençait à le lapider, a prié pour le pardon de ses meurtriers !

¹⁷ Jn 14, 15-17.

¹⁸ Jn 14, 18-27.

Le soucis que l'on a du salut du prochain est inspiré par l'Esprit et communie à la source de la miséricorde en Dieu. Toutefois, cet amour tout rempli de sollicitude pour les pécheurs veillera à ne pas les rejoindre au-delà de la détresse ressentie pour eux en plongeant avec eux dans leur vice. Si le juste cherche le salut du pécheur, il détestera néanmoins toujours le péché qui aurait pu les perdre.

Puis vient la grande doxologie finale, qui clôt majestueusement l'épître :

« 24. Mais **Celui** qui est capable de vous garder sans douter et de vous mettre devant Ha-Adon sans aucun péché, 25. à **Lui** soit l'honneur et la gloire et la royauté, depuis l'éternité et jusqu'à l'éternité, amein ! »

« **Celui** », c'est Dieu, à Qui appartiennent pour les siècles des siècles, « à **Lui** » seul, « l'honneur, la gloire et la royauté ». Amen ! En hébreu « amein ! », qui est un adverbe catégorique, portant haut et fort par son exclamation l'affirmation « sûrement et vraiment ».

Amen ! Donc.

Damien Saurel
© Hypallage Editions – 2026

Hypallage Editions

